



Banco Bécaud : bingo !

Les bonnes âmes ont rapidement décidé qu'il existait de vrais poètes : les Brel, Brassens, Ferré ou Barbara, snobant au passage, et pourquoi donc ? Aznavour.

Après quoi ils ont rangé Bécaud dans la catégorie "vieille France réac". C'est oublier bien vite ses talents d'instrumentiste compositeur ("Le pianiste de Varsovie"), d'interprète ("La vente aux enchères") ou ses prises de position l'air de ne pas y toucher ("L'indien").

"PetiDej en duet" a eu la bonne idée de bousculer ces préjugés en revisitant quelques titres de Monsieur 100 000 Volts, ce "petit frère de Trénet". Robe à poix, Odile Husson double le chant au piano, joue la comédie ou du mélodica, apportant sa part à l'originalité des arrangements. Melon de Monsieur Pointu, costume genre bonimenteur quelque-peu clownesque, Michel Ycardent (par ailleurs auteur-compositeur-interprète, CD en vente à la sortie du spectacle) chante, s'accompagne à la guitare jazz, au ukulélé sans jamais faire doublon avec sa partenaire. Tout cela reste bien mené, très personnel sans jamais trahir, plutôt en nous faisant découvrir autrement l'original, parfois sobrement (L'absence de l'ami), avec générosité (L'orange), inventivité ("La maison sous les arbres" revue en bossa) ou culot ("Et maintenant" sans l'incontournable boléro c'est osé, mais ça marche !).

Excellent choix de chansons avec un "Mé qué mé qué" co-signé avec Aznavour et repris par le public, tout comme cet "Il est mort le poète" en hommage à Nilda Fernandez. Alors, Michel Ycardent de conclure, ravi : "On a eu un public chanteur..." Non monsieur, vous avez eu un public enchanté ! C'est tous les jours à l'Atypik Théâtre à 11h05, relâche les 9, 16 et 23 juillet.

Didier Blons,
Radio Albatros, Avignon 2019.